

**SOMMA Antonio** *Un ballo in maschera / Un bal masqué* (1858, musique de Giuseppe Verdi, 1859)

Livret intégral et trad. française de Gilles de Van dans la revue *L'Avant-scène Opéra* n°237 (2007)



Ce mélodrame en 3 actes de Verdi a été créé à Rome le 17/02/1859 après bien des avatars avec la censure napolitaine qui reprochait à Verdi de porter un régicide à la scène, avec pour modèle l'assassinat historique de Gustave II de Suède, despote dit éclairé, en 1792.

S'il manquait au texte d'*Arlequin, serviteur de deux maîtres* de Goldoni la dimension de la scène et du jeu (cf commentaire du 24/03/14), que dire, au premier abord, de la lecture du livret d'Antonio Somma et du guide de J.F. Boukobsa, sans l'écoute de la musique de Verdi et sans sa mise en scène ? Faudrait-il y renoncer ?

Ayant expérimenté la double approche de la lecture silencieuse puis avec écoute du CD je réponds « Non, surtout pas ! ». Je recommanderais à l'amateur d'opéra, fidèle ou profane, de pratiquer les deux étapes en raison de la richesse de l'accompagnement proposé dans cette excellente revue : qu'il s'agisse du texte bilingue, du guide d'écoute ou des regards sur l'œuvre.

La partie documentaire représente, avec sa discographie, sa vidéographie et sa bibliographie, la moitié de ce numéro d'une centaine de pages.

Outre l'historique du sujet et de l'œuvre (opéra historique de 1833 : *Gustave ou le Bal masqué*, livret de Scribe et musique d'Auber), on y trouve tout un travail sur la nature et la signification des masques ainsi que le récit des savoureux démêlés de Verdi avec la censure napolitaine : son refus d'un livret corrigé qui est une véritable castration de l'original dont il ne reste ni le titre ni le cadre ni les personnages ni les ressorts de l'action, est un modèle du genre et ne peut qu'inviter le lecteur à la rencontre d'une œuvre aussi bien défendue.

Quant à la première partie qui offre à la fois le texte en italien, sa traduction et les commentaires du guide d'écoute, elle permet une appréhension de l'œuvre avec une analyse accessible, quoique savante, de l'art du compositeur.

Comment ensuite ne pas avoir envie, après toutes ces approches du *Bal masqué*, d'aller le rencontrer sur scène et de comprendre pourquoi cet opéra est tant aimé en Italie où il ne fait pas figure, à juste titre, d'œuvre mineure dans la production de Giuseppe Verdi ?

Nicole ZUCCA  
Mars 2015